Sept générations d'exécuteurs. Mémoires des bourreaux Sanson (1688-1847)

Philippe Bourdin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/1561>

DOI : 10.4000/ahrf.1561

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2004

Pagination : 217-219

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Philippe Bourdin, « Sept générations d'exécuteurs. Mémoires des bourreaux Sanson (1688-1847) », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 337 | juillet-septembre 2004, mis en ligne le 15 février 2006, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/1561> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.1561>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Sept générations d'exécuteurs. Mémoires des bourreaux Sanson (1688-1847)

Philippe Bourdin

RÉFÉRENCE

François Prado (éd.), *Sept générations d'exécuteurs. Mémoires des bourreaux Sanson (1688-1847)*, par H. Sanson, Paris, 2003, 359 p., ISBN 2-9519778-0-8, 27€

- 1 Les Mémoires des Sanson, proposés par Henri-Clément, dernier bourreau d'une lignée inaugurée en 1688, passionné de littérature, de théâtre et de peinture, ruiné par ses dépenses somptuaires et le jeu, révoqué en 1847, n'ont cessé de fasciner. Ils ont déjà bénéficié de plusieurs éditions, complète (en six volumes, en 1862) ou abrégées : celle de Louis Gabriel Michaud en 1847 ou de Monique Lebailly en 1988 qui, Bicentenaire oblige, s'en tenait aux seules années révolutionnaires ; sans compter les textes apocryphes de 1829 et 1830 (dont l'un est dû à Balzac et à L'Héritier de l'Ain). La présente livraison nous propose les pages supposées de la main même d'Henri-Clément, étant entendu que cette main fut aidée par celle du publiciste D'Olbreuse, qui perçut plus d'un tiers des droits d'auteur, bénéficiant d'un réel succès de librairie qui permit de faire suivre l'édition de 1862 de plusieurs rééditions.
- 2 Le succès est savamment construit si l'on en juge par le plan de l'ouvrage, mettant en exergue, après lecture de Beccaria, de Voltaire ou de Merlin de Douai, le catalogue des peines et des frais de justice, et, la chronologie familiale achevée, les grands événements judiciaires et politiques du XVIII^e siècle avec lesquels elle paraît se confondre : Cartouche, Damiens, Louis XVI, Charlotte Corday, Marie-Antoinette, le duc d'Orléans, la du Barry, Danton et Camille Desmoulins, Robespierre, Babeuf, Cadoudal, sont autant de têtes de chapitres avant d'être brandies par le bras du bourreau. Autrement dit, le souci du sensationnel est patent dans cette forme de gazette

populaire qui renvoie aux chroniques des almanachs. Pas moins de quatre entrées consacrées à Damiens, à son crime et à son supplice, dont on sait combien ils emplirent longuement ces feuilles volantes ; sans compter la reproduction du supposé dialogue du cardinal de Rohan et de Louis XVI sur « l'affaire du collier de la reine », des propos en style direct du parricide Louschart, sauvé du supplice par une manifestation populaire, de Charlotte Corday, les interrogatoires de Fouquier-Tinville, etc. Lacenaire n'est pas oublié mais comptabilisé au titre revendiqué de « mes exécutions », comme d'autres chantent « mes universités » ..., le tout après avoir proclamé « Guerre à la peine de mort ! ». Une telle entreprise méritait pour le moins la méfiance critique de l'éditeur et un appareil de notes, en vain attendu, pour aider le lecteur à garder ses distances et à bien mesurer la mode contemporaine pour le roman noir et le mélodrame, d'une part, l'inscription du récit dans une période de combat contre le châtiment suprême (que Victor Hugo a illustré avec brio dès 1832 dans *Les derniers jours d'un condamné*), d'autre part.

- 3 D'où les détails volontiers sanguinolents sur les supplices de la question, de la roue, de la pendaison, du feu puis de la guillotine, les jugements moraux sur les exécutés – en contrepoint desquels est évoquée la haute figure de Vidocq, fût-ce pour fustiger les « mouches » de la police. Cet étalage de douleurs et de cris, de bruits et de fureurs, doit conduire l'opinion du lecteur, voguant sur une mer d'hémoglobine et de sueur en vain répandues : « Tout ce sang, au lieu de finir par noyer cette affaire [dit Sanson à propos de Cartouche] semblait, au contraire, comme une pluie infernale, la féconder » (p. 172). D'où, aussi, le plaidoyer contre toute justice expéditive ou bâclée : « Loin de m'associer aux critiques qu'elles ont parfois soulevées, j'ai toujours approuvé les lenteurs de la procédure criminelle dans la législation moderne. Il est bon que toutes passions aient eu le temps de s'éteindre, toutes impressions extérieures de s'effacer, quand le jour solennel du jugement vient à luire » (p. 219). On cherchera en vain une réflexion sur la délégation du troisième pouvoir consentie par la nation : la justice humaine ne demeure pour Henri-Clément qu'une émanation de la volonté divine, ce qui du même coup limite la portée politique et sociale de la lutte qu'il prétend mener pour l'adoucissement des sentences : seul demeure l'argument moral. On s'interrogera sur la réalité de la « maladie de langueur » – dépression ou mélancolie, pouvait-elle échapper aux amateurs des romantiques ? – détectée chez Charles Sanson, mort en 1726 à quarante-cinq ans, sur la confusion et le quasi évanouissement de Gabriel Sanson lors de l'écartèlement de Damiens. Sentimentaux, les bourreaux ont l'âme et le cœur bien tendres lorsque leur descendant les mobilise pour sa généalogie et sa cause. D'où l'importance de leurs appétences artistiques en regard des lourdes machines à supplices : ainsi Charles-Henri, mélomane averti accablé par ses travaux révolutionnaires, trouve le temps de pincer les cordes de son violon ou de son violoncelle pour rendre hommage à Gluck – ami de Balzac, Marco de Saint-Hilaire, qui l'a rencontré et interrogé, nous le décrit au contraire piteux joueur de viole de basse...
- 4 L'historien ne découvrira dans la mise en perspective historique d'une tradition orale tentée par Sanson qu'un catéchisme de manuels, confondant par exemple Régence et moderne bacchanale, dont Louis XV porterait l'héritage. Le souverain est confondu pour le grand renfermement des pauvres et des vagabonds et les bruits sur le « roi ogre » dévoreur d'enfants, dont l'auteur n'est pas dupe, sont volontiers repris comme l'une des causes de l'acte de Damiens, au demeurant excusé par la folie de l'impétrant. Ces Mémoires ne manquent pourtant pas d'intérêt pour découvrir trajets et cérémoniaux des exécutions, pour mesurer la publicité des peines et la vulgarisation

des procès à l'œuvre, ou mieux comprendre les stratégies familiales et culturelles des bourreaux de Paris dont la Révolution fait des citoyens et qui usent immédiatement de leurs droits nouveaux en s'engageant dans la garde nationale parisienne. Leur dernier représentant insiste sur la piété familiale dont les rites sont maintenus pendant la période révolutionnaire - fût-ce en usant du service de quelques réfractaires cachés -, sur l'adhésion de Charles-Henri aux principes de 1789, associée à un puissant sentiment monarchique. Sa collaboration (idéologique et technique) aux travaux de Guillotin et leur présentation au roi, qui les aurait corrigés - et donc, pour la postérité avec laquelle le bourreau doit composer, avalisés - sont volontiers décrites, comme sont savamment réécrits les ultimes moments de Louis Capet. Charles-Henri n'avait-il pas déjà donné sur ce sujet rendez-vous à l'histoire en livrant un mois après les faits son propre récit, son auto-justification proche de la version officielle du *Moniteur*, dans *Le Thermomètre du jour* de Dulaure ? Sous sa plume, Louis, plus majestueux qu'il ne l'avait jamais été, consentait au sacrifice de sa personne, aidait ses exécuteurs, validant leur acte et en bannissant toute monstruosité ; sous celle de son petit-fils, qui ne reproduit pas l'article du *Thermomètre* (« cette lettre est trop connue », juge-t-il en 1862 !), Louis, souverain jusqu'à la dernière extrémité - si l'on peut dire -, répugne au moindre geste tandis que les exécuteurs espèrent une émeute qui arrêtera leurs bras. Bref, un travail de déconstruction et de retour aux sources s'impose pour ne pas être à son tour victime du dernier bourreau de la famille Sanson et d'une édition qui oublie, entre autres, sans le justifier, les pages sur les Girondins et Mme Roland ou le passionnant *Journal* de Charles-Henri.